





Les théories de l'emprunt linguistique en France et en Pologne (études contrastives)




**JOURNÉES EMPNEO**  
(EMPRUNTS NÉOLOGIQUES)  
4 ET 5 DÉCEMBRE 2017  
**PARIS**

 **WYDZIAŁ  
FILOLOGICZNY**  
Uniwersytet Łódzki

 **cnrs**

 **AL**

 **PAN**  
ACADEMIE POLONAISE  
DES SCIENCES  
Centre Scientifique à Paris  
POLISH ACADEMY OF SCIENCES

## JOURNÉES EMPNEO (Emprunts Néologiques)

4 et 5 décembre 2017

Laboratoire HTL UMR 7597 et Universités de Lodz et Jagellonne de Cracovie  
Académie Polonaise des Sciences, Centre Scientifique de Paris  
74 rue Lauriston, 75016

### Programme

#### Lundi 4 décembre

9h30-10h : **Ouverture des Journées**

**Maciej Forycki**, Directeur du Centre scientifique de Paris de l'Académie polonaise des Sciences

**Émilie Aussant**, Directrice du laboratoire HTL UMR 7597 du CNRS

**Alicja Kacprzak et Jean-François Sablayrolles**, co-responsables du PICS EmpNeo

10h-11h : **Jean-François Sablayrolles**, *Heurs et malheurs des xénismes et pérégrinismes*

11h-11h30 : Pause-café

11h30-12h30 : **John Humbley**, *Requiem pour le xénisme terminologique*

12h30-14h30 : Pause repas

14h30-15h30 : **Alicja Kacprzak**, *Les linguistes polonais face à l'emprunt - cadre théorique*

15h30-16h30 : **Anna Bobińska et Andrzej Napieralski**, *Les linguistes polonais face à l'emprunt au français – quelques approches méthodologiques*

16h30-17h : Pot offert par le Centre scientifique de Paris de l'Académie polonaise des Sciences

#### Mardi 5 décembre

9h30-10h30 : **Christine Jacquet-Pfau**, *La réception des emprunts en français au XIX<sup>e</sup> siècle à travers les dictionnaires*

10h30-11h : Pause-café

11h- 12h : **Emmanuel Cartier**, *Néoveille, outil de traque et d'analyse des nouveaux emprunts et équivalents autochtones*

12h-12h15 : **Conclusion des Journées et perspectives d'avenir**

Dans l'histoire de nombreux pays et langues, l'appréciation des emprunts lexicaux était variée et pouvait aller d'une acceptation totale à un rejet absolu. Ces réactions suscitaient des prises de positions diffusées par la suite par des organismes académiques et se propageant également dans l'espace social. En l'absence de la stabilisation de certains termes et notions dans ce domaine, c'est la manière de présenter les emprunts dans les dictionnaires qui a servi de fil conducteur à la conférence. Comment les lexicographes définissent-ils les emprunts dans leurs avant-propos aux dictionnaires ou dans des entrées telles que emprunt, néologisme, xénisme...? Quels sont les descripteurs servant à les décrire (néologisme / emprunt / date)? Quelles sont les remarques concernant leur emploi (rejet ou incitation)? Quelles sont leurs chances de subsister dans une langue? Il a aussi semblé intéressant d'étudier des sujets tels que l'existence (ou l'absence) et le contenu des dictionnaires des mots d'origine étrangère, leurs titres et leur discours sur ce sujet ; il a valu également la peine de se pencher sur les études de la position et de la description des emprunts dans les dictionnaires.

Un autre sujet évoqué lors des débats concernait le statut des emprunts par rapport aux néologismes qu'il y a lieu de qualifier de complexe et variable. Certains linguistes positionnent l'emprunt aux côtés d'autres techniques destinées à enrichir le vocabulaire, d'autres voient l'emprunt en opposition au néologisme, ne considérant comme néologiques que les processus lexicogéniques internes. Ce qui plus est, une vaste conception de l'emprunt permet d'y classer des influences linguistiques de toute nature, allant du calque jusqu'aux faux emprunts (allogénismes) et s'oppose à la conception étroite fondée sur la conviction qu'il n'est possible d'emprunter à une langue source que ce qui y existe et que les impacts extérieurs peuvent aussi s'exercer d'une autre manière que par des emprunts. La conception scalaire (et discontinue) décrit l'emprunt lexical depuis sa phase de xénisme, par le pérégrinisme jusqu'à l'emprunt. Cependant, ces deux premiers termes restent toujours mal définis et utilisés sans doute dans un sens différent de celui que ne voulaient leurs auteurs. C'est pourquoi, le débat a porté sur les diverses incidences dues aux contacts des langues entre elles, du type de code mixing à codeswitching. L'analyse de ces notions et de plusieurs autres, de Psichiere à Deroy, et de leur devenir permettra de résoudre ces problèmes dans l'avenir.

Durant la conférence, l'accent a également été mis sur un discours non-spécialisé, des opinions épilinguistiques courantes et des chroniques

linguistiques ou des guides pratiques (p.ex. le DLF – Défense de la langue française), des émissions dans les médias, des concours pour trouver des propositions de substituts aux anglicismes (p.ex. à la RFI ou dans la revue *Przekrój*), etc. Le discours de l'Internet a également suscité l'attention (p.ex. la réaction par rapport à la proposition de remplacer le terme de hashtag par celui de mot-dièse). La politique linguistique par rapport aux emprunts, ses motivations ainsi que ses résultats ont également fait partie des sujets de la conférence.

Cette conférence s'est parfaitement inscrite dans le profil d'activité du Centre scientifique, organisme contribuant à amorcer et à promouvoir des contacts entre chercheurs, universités et institutions scientifiques, polonais et français et, en second lieu, aussi ceux d'autres pays puisque, outre des scientifiques venus des universités polonaises de Łódź et de Cracovie (Université Jagellon), le colloque a également réuni des chercheurs du Laboratoire d'Histoire des Théories Linguistiques HTL UMR 7597, rattaché au CNRS. La conférence a été organisée quant au fond par Mme Alicja Kacprzak, professeure, maître de conférences et ancienne directrice de la Chaire de philologie romane (actuellement Institut), membre de la section de Łódź de l'Académie polonaise des sciences. Grâce à cela et à la contribution du Centre scientifique de la PAN à Paris, cet événement de conclusion du projet linguistique franco-polonais a su témoigner de la continuité et de la vivacité des rapports scientifiques entre les représentants de la PAN et du CNRS au moment du 60e anniversaire de la coopération de ces deux organismes.